

Évaluer et promouvoir des stratégies alimentaires plus autonomes et économes en élevage ovin laitier



Résultats des élevages suivis dans le cadre des réseaux thématiques autonomie alimentaire et des Réseaux d'élevage

Repères techniques



Changement climatique, envolée du coût des matières premières, maîtrise des coûts de production... L'autonomie alimentaire est aujourd'hui une préoccupation majeure des éleveurs. L'améliorer est à la fois source d'économie et un moyen de mieux résister aux aléas, qu'ils soient climatiques ou économiques. C'est également un enjeu fort pour les filières fromagères AOP qui ont inscrit des objectifs d'autonomie dans leurs cahiers des charges. La valorisation des résultats des élevages suivis dans le cadre du projet Autosysel, qui s'est prolongé pour la filière ovine laitière par le projet CasDAR Autelo, ainsi que du dispositif Inosys-Réseaux d'élevage nous permet d'avoir des repères techniques sur cette composante importante du système d'exploitation.

LES DONNÉES MOBILISÉES

Ce travail d'analyse de l'autonomie alimentaire s'appuie sur l'ensemble des données collectées en production ovine laitière, que ce soit dans le cadre du projet CasDAR Autelo (évaluer et promouvoir des stratégies alimentaires plus autonomes et économes en élevage ovin laitier), le réseau thématique autonomie alimentaire et protéique Autosysel qui l'a précédé, ainsi que le dispositif Inosys-Réseaux d'élevage. Afin de limiter les effets d'une année particulière au plan climatique et donc fourrager, nous avons pris l'option de valoriser les données de trois campagnes, 2015 à 2017. Au total, les résultats de 239 élevages x campagnes ont été mobilisés. Ils sont répartis sur 4 zones bien distinctes où l'élevage ovin laitier est très présent : le nord de la région Occitanie, les Pyrénées-Atlantiques, la Corse et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Trois de ces quatre régions se caractérisent par l'importance des filières fromagères AOP qui concernent la majorité des élevages. Il s'agit des filières AOP Roquefort, Ossau-Iraty et Brocciu.

LES EXPLOITATIONS SUIVIES, EN QUELQUES CHIFFRES

D'une zone à l'autre, les exploitations suivies présentent des situations très contrastées, représentatives de la diversité des systèmes d'exploitation dans chaque bassin. Le nord de la région Occitanie, correspondant au bassin de Roquefort, se distingue d'une part par la taille des exploitations, d'autre part par l'importance des cultures : prairies temporaires, très souvent à base de mélanges graminées - légumineuses, et céréales destinées à l'alimentation des troupeaux. À l'opposé, les élevages du Pays Basque et du Béarn qui sont majoritairement diversifiés (vaches allaitantes, production de brouillards) disposent de surfaces limitées, souvent peu mécanisables, avec une forte proportion de prairies permanentes.

TABLEAU 1 : CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS SUIVIES

	Nord-Occitanie	Pyrénées-Atlantiques	Corse	PACA
Nombre d'exploitations x années	109	94	18	18
Surface Agricole Utile (ha)	90,9	38,1	65,1	20,7
Surface Fourragère Principale (ha)	69,3	36,4	56,0	20,0
dt cultures fourragères (% de la SFP)	1%	5%	0%	0%
dt prairies temporaires (% SFP)	79%	19%	35%	45%
dt prairies permanentes (% SFP)	19%	77%	65%	55%
Parcours individuels (ha)	65,1	9,7	49,7	41,7
Cheptel total (UGB)	81,3	69,1	41,5	16,2
dt cheptel ovin lait (% UGB)	91%	68%	100%	100%
Chargement apparent (UGB/ha SFP)	1,2	1,9	0,7	0,8

Source : Autelo, Autosysel, Inosys-Réseaux d'Élevage – campagnes 2015 à 2017

Situés en bordure du Massif Central, les élevages présents dans le bassin de Roquefort sont soumis à des hivers relativement rigoureux qui nécessitent de rentrer les troupeaux en bergerie dès le début des mises bas, en fin d'automne-début d'hiver, jusqu'à la mise à l'herbe qui a lieu au printemps. En conséquence, les besoins en fourrages stockés sont importants : 550 à 600 kg MS par brebis présente pour les élevages suivis, mais sont pour l'essentiel produits dans les exploitations.

En Corse et Pyrénées-Atlantiques, les conditions climatiques plus favorables permettent de faire pâturer les troupeaux tout au long de l'année. Les besoins en fourrages sont nettement plus faibles, respectivement autour de 140 et 260 kg MS par brebis présente. En revanche, la part des achats est importante : 33 et 40% des fourrages distribués. Cela s'explique par la difficulté de récolter des stocks suffisants sur des surfaces limitées, notamment au Pays Basque et en Béarn où le chargement apparent de la surface fourragère est généralement important, et difficilement mécanisable.

En PACA, la part des fourrages achetés est très importante. Aux difficultés relatives aux surfaces souvent limitées, s'ajoutent des contraintes de travail liées à la transformation du lait et à la commercialisation des fromages, qui amènent les éleveurs à simplifier la conduite de leur exploitation.

TABLEAU 2 : DESCRIPTIFS DES ATELIERS OVINS LAITIERS POUR LES EXPLOITATIONS SUIVIES

	Nord-Occitanie	Pyrénées-Atlantiques	Corse	PACA
Nombre élevages	109	94	18	18
Race dominante	Lacaune	Manech/Basco-B	Corse	Lacaune
Brebis présentes	426	377	322	97
Volume de lait produit (x 1000 L)	120	68	46	18
Lait / brebis présente (L)	287	178	129	202
Fourrages distribués / brebis présente (kg MS)	578	266	138	563
dont fourrages achetés (%)	8%	40%	33%	83%
Concentrés adultes / brebis présente (kg)	200	137	109	153
dont concentrés achetés (%)	38%	88%	87%	100%

Source : Autelo, Autosysel, Inosys-Réseaux d'Élevage – campagnes 2015 à 2017

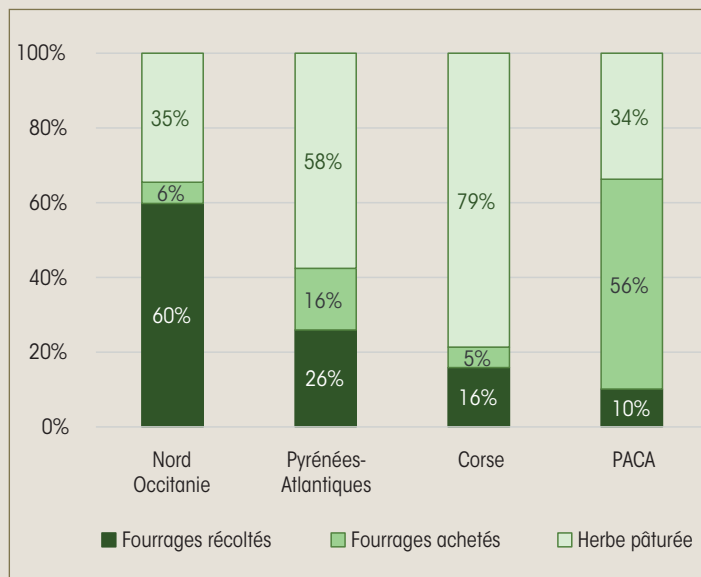
PLUS DE PÂTURAGE EN CORSE ET EN PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Pour calculer les niveaux d'autonomie alimentaire des ateliers herbivores, la quantité de fourrages consommés au pâturage sur la surface fourragère et sur les surfaces pastorales (parcours individuels, estives collectives) est appréciée par différence entre la consommation théorique de fourrage du troupeau d'une part et la quantité distribuée en bergerie d'autre part. En production ovine laitière, la consommation théorique de fourrages est estimée en ayant recours aux coefficients UGB et en utilisant la convention largement partagée de 4 750 kg MS de fourrages consommés par UGB et par an. Concrètement, en fonction du format et de la productivité des brebis, l'estimation de la consommation annuelle de fourrage se situe autour de 600 à 650 kg MS pour les brebis des races Pyrénéenne ou Corse (avec un coefficient de 0,13 à 0,14 UGB par brebis) et 750 à 800 kg MS pour des brebis Lacaune (coefficient de 0,16 à 0,17 UGB par brebis).

C'est en Corse que la part de pâturage dans l'alimentation des troupeaux est la plus importante. Compte tenu des quantités de fourrages distribués, qu'ils soient produits sur l'exploitation ou achetés à l'extérieur, le pâturage permet de couvrir près de 80% des besoins théoriques annuels des troupeaux suivis.

Pour les régions Occitanie et PACA, les quantités de fourrages distribués sont importantes. Cela réduit la part des fourrages pâturés qui représente un tiers des fourrages consommés.

FIGURE 1 : PART DE FOURRAGES RÉCOLTÉS, ACHETÉS ET PÂTURÉS DANS L'ALIMENTATION DES TROUPEAUX OVINS LAITIERS



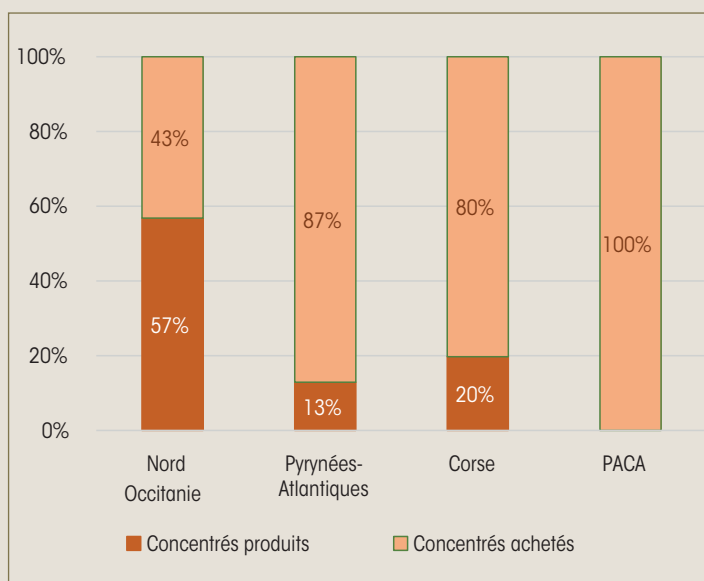
Source : Autelo, Autosysel, Inosys-Réseaux d'Élevage – campagnes 2015 à 2017

PLUS DE CÉRÉALES AUTOCONSOMMÉES DANS LA ZONE ROQUEFORT

Dans le bassin de Roquefort, l'assolement est basé sur des rotations longues avec des cultures de céréales et de prairies temporaires. Utilisées en mélange avec des aliments concentrés riches en matière azotée, les céréales récoltées contribuent fortement à l'autonomie alimentaire des exploitations. Malgré des rendements modestes, 45 à 50 quintaux par hectare pour les céréales d'hiver, l'intérêt de ces cultures est également la production de paille pour la litière.

En Pyrénées-Atlantiques et en Corse, un tiers seulement des éleveurs intègre des cultures autoconsommées dans leur assolement. Il s'agit exclusivement de cultures de maïs grain dans les Pyrénées; en Corse, les éleveurs peuvent également semer des céréales.

FIGURE 2 : PART DE CONCENTRÉS RÉCOLTÉS ET ACHETÉS DANS L'ALIMENTATION DES TROUPEAUX OVINS LAITIERS



Source : Autelo, Autosysel, Inosys-Réseaux d'Élevage – campagnes 2015 à 2017

UNE AUTONOMIE ALIMENTAIRE PLUS IMPORTANTE EN FOURRAGES QU'EN CONCENTRÉS

L'autonomie alimentaire massive évalue la capacité d'une exploitation à couvrir les besoins des animaux, en quantité. Elle se calcule en faisant le rapport entre la quantité d'aliments produits sur l'exploitation (fourrages et concentrés) et les quantités d'aliments consommés par les animaux (produits et achetés) exprimé en tonnes de matière sèche.

$$\text{Autonomie alimentaire massive (\%)} = \frac{\text{quantité d'aliments produits sur l'exploitation (TMS)}}{\text{quantité d'aliments consommés par les animaux, produits et achetés (TMS)}}$$

Selon la nature des aliments pris en compte : les fourrages (stockés et pâturés), les concentrés ou l'ensemble, nous parlerons d'autonomie fourragère, d'autonomie en concentrés ou d'autonomie globale.

Dans le bassin de Roquefort, l'assolement des exploitations basé sur les prairies temporaires et les cultures de céréales destinées à être autoconsommées permet d'atteindre un bon niveau d'autonomie tant au niveau fourrage qu'au niveau des aliments concentrés. L'autonomie alimentaire globale est élevée : 86% en moyenne pour les exploitations suivies.

Dans les 3 autres régions, la part de surfaces difficilement mécanisables est importante, ce qui limite la possibilité de développer des cultures, que ce soit de fourrages annuels, de prairies temporaires, de céréales ou de maïs grain. Pour les élevages de PACA et des Pyrénées-Atlantiques, on enregistre des niveaux d'autonomie relativement faibles, tant au niveau fourrage que pour les aliments concentrés. En Corse, compte tenu de l'importance du pâturage dans le système d'alimentation, l'autonomie alimentaire globale n'est au final pas très éloignée de celle observée en Occitanie.

TABLEAU 3 : AUTONOMIE ALIMENTAIRE MASSIQUE DES ÉLEVAGES SUIVIS

	Autonomie fourragère	Autonomie en concentrés	Autonomie globale
Nord-Occitanie	94%	58%	86%
Pyrénées-Atlantiques	83%	11%	70%
Corse	94%	13%	83%
PACA	45%	0%	38%

RÉDACTION :

Emmanuel Morin, Catherine de Boissieu (Institut de l'Élevage)
Avec la contribution des équipes techniques en charge des suivis
Autelo, Autosysel et Inosys-Réseaux d'Élevage

MISE EN PAGE :

Florence Benoit (Idele)

Réf. : 00 19 502 047 - Novembre 2019

CRÉDIT PHOTOS :

Brebis lait Provence, Bernard Tauran/Confédération Générale de Roquefort, GIS ID 64, Institut de l'Élevage.

VALORISATION DES DONNÉES COLLECTÉES DANS LE CADRE DES SUIVIS :



TRAVAIL MENÉ DANS LE CADRE DU PROJET CASDAR AUTELO :



AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

